

LANGLOIS, Simon et al. *La société québécoise en tendances 1960-1990*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990. 667 p.

Roger De la Sablonnière

Volume 38, numéro 4, octobre–décembre 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028774ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028774ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De la Sablonnière, R. (1992). Compte rendu de [LANGLOIS, Simon et al. *La société québécoise en tendances 1960-1990*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990. 667 p.] *Documentation et bibliothèques*, 38(4), 213–214. <https://doi.org/10.7202/1028774ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'alphabétisation (1750-1900), le nombre d'écoles et d'écoliers dans la province de Québec (1842-1874), de bibliothèques publiques (1855-1884), de volumes contenus dans ces bibliothèques (1855-1884) et dans les bibliothèques d'institutions scolaires (1856-1881), des statistiques sur les bibliothèques paroissiales (1853-1891), l'importation de livres (1850-1867), l'origine géographique des demandes de droit d'auteur (1841-1858), les livres envoyés aux inspecteurs d'écoles pour être donnés en prix (1857-1900), le budget de l'Instruction publique consacré à ces livres (1876-1886), les titres distribués avant 1876 et ceux qui furent distribués à 10 000 exemplaires et plus (1876-1930) et, enfin, la liste des romans parus en volume à Québec (1860-1879) et à Montréal (1880-1920). Certes utiles, ces chiffres puisés à des sources diverses le seraient davantage s'ils recoupaient les mêmes périodes, ce qui faciliterait les rapprochements entre les différents tableaux. Très appréciés seront certainement la bibliographie détaillée des études sur la librairie et l'édition au Québec et à Montréal, de 1776 à 1920, de même que l'inventaire chronologique des catalogues imprimés des librairies de Montréal, de 1816 à 1970. Soit dit en passant, cependant, il est pour le moins curieux de trouver dans l'index des commerces de librairie de Montréal (1776-1900) et dans la Bibliographie des études sur la librairie et l'édition... (1776-1920), mention de la Librairie de L'Action Française (1926) et des Éditions Fides (1937), de même que les noms d'Albert Lévesque, Bernard Amtmann, G. Ducharme, C. Hébert et Henri Tranquille, pour ne nommer qu'eux. Il est permis, par ailleurs, de se demander pourquoi l'auteur s'en est pratiquement tenu aux romans seulement, lorsqu'il s'est arrêté à la production littéraire et à l'étude de sa diffusion.

Notons enfin que certaines répétitions, presque mot pour mot parfois et ce à quelques pages de distance, laissent soupçonner que ce livre, qui annonce vraisemblablement un ouvrage plus substantiel, fut écrit rapidement. Il n'en demeure pas moins qu'il s'agit là d'un livre qui rendra de précieux services à qui s'intéresse à la diffusion de l'imprimé au Québec et à l'histoire de la librairie tout particulièrement.

John Cotnam
Professeur
Département d'études françaises
Glendon College
Toronto (Ontario)

LANGLOIS, Simon et al. **La société québécoise en tendances 1960-1990**. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990. 667 p.

En cette fin de XXe siècle, les sociétés industrialisées font face à des changements si rapides et d'une telle ampleur que la mesure et l'orientation de ces changements constituent l'essentiel de l'activité d'un grand nombre de personnes qui cherchent, aux fins de la planification principalement, à projeter le devenir de nos sociétés. Or, «sans comparaison internationale systématique, il est impossible de savoir si les tendances observées dans une société donnée sont des accidents locaux ou des traits d'un système plus large» (p. 11).

Voilà la constatation qui a mené à la création du Club de Québec ou plus formellement du Groupe international d'analyse du changement social dans les sociétés industrialisées. Les membres de ce groupe, composé d'équipes nationales de chercheurs provenant de pays comme la France, les États-Unis ou l'ex-Allemagne fédérale, colligent des données sur la société de leur pays selon un cadre défini afin d'analyser, dans un premier temps, l'évolution des changements sociaux et, dans un deuxième temps, d'en arriver à une comparaison internationale. Pour des raisons pratiques, particulièrement de fiabilité et de comparabilité des données statistiques, l'analyse des tendances se fait sur les trente dernières années (1960-1990).

Considérant les critères du projet, le Québec constitue une société à part entière. Par conséquent, dès la création du groupe international, une équipe de chercheurs québécois a été formée et a participé à l'élaboration du Club de Québec, ainsi appelé d'ailleurs parce que le secrétariat se trouve à Québec, plus précisément à l'Institut québécois de recherche sur la culture.

La société québécoise en tendances 1960-1990 est le résultat de l'analyse des données de l'équipe québécoise. À prime abord, c'est un ouvrage très attrayant pour autant qu'un document de cette sorte puisse l'être.

D'abord le format (17cm sur 25cm) permet une manipulation aisée : ni trop grand, s'ajustant bien à un espace de travail restreint, ni trop petit, ce qui aurait réduit la taille des caractères et des tableaux ou augmenté le nombre de pages ... et à 667 pages ce n'est déjà pas un petit volume. Par ailleurs, la clarté de la présentation facilite grandement la consultation et la lisibilité, un point important pour un document dont une bonne partie est constituée de tableaux statistiques. Les 18 sections de l'ouvrage (en incluant la section O - Contexte), traitent chacune d'un sujet développé à l'aide de thèmes de recherche s'y rapportant. Ceux-ci sont à leur tour structurés selon un plan qui varie peu tout au long du document, à savoir :

1) exposition des principales tendances relatives au thème étudié, chacune étant suivie d'un court texte qui démontre, preuves à l'appui, la véracité de l'assertion. Les thèmes sont tous signés par les membres de l'équipe de recherche qui en sont les auteurs. De plus, ajoutant un élément pratique indéniable, des renvois sont faits vers des thèmes connexes;

2) recension de documents de référence sur le thème;

3) présentation, dans la majorité des cas, de tableaux statistiques chronologiques qui complètent et appuient l'argumentation. D'ailleurs, ces derniers, pour la plupart tirés de périodiques publiés par les grands organismes statistiques publics (Statistique Canada et le Bureau de la statistique du Québec) peuvent facilement être mis à jour ou permettre une analyse plus approfondie des tendances par la consultation de leur source.

Le document se termine par une annexe contenant les tableaux de base qui ont servi à certains calculs effectués (ratios, taux, etc.) et un «index-sujet» de six pages relativement élaboré qui permet un repérage plus efficace de l'information. Néanmoins, ce dernier n'est pas exhaustif; ainsi les termes «habitation» ou «logement» n'y apparaissent pas, bien qu'on retrouve l'analyse de tendances sur le logement dans au moins deux thèmes ! C'est qu'il aurait fallu chercher sous le vocable «patrimoine» pour en trouver la référence. Ce n'est toutefois rien pour enlever aux qualités générales du volume.

D'autre part, le contenu de l'ouvrage se distingue, par sa portée globale, de documents semblables publiés récemment au Québec. On a cherché à partir du choix des sujets à décrire une vue d'ensemble de la société québécoise et des changements qu'elle a subis depuis le début des années 60. Si on les compare à deux autres publications de la décennie 80 : *Statistiques culturelles du Québec 1971-1982*, ouvrage collectif de l'IQRC, et *Le Québec en chiffres de 1850 à nos jours* de Bernier et Boily, les auteurs du premier titre ont cherché à décrire l'évolution sociale dans un contexte culturel (au sens artistique du terme), ceux du second dans un environnement politique. La description des tendances sociales dans *La société québécoise en tendances 1960-1990* est, pour sa part, plus « neutre ». Cela n'enlève rien bien sûr aux deux premiers documents qui ont été conçus et réalisés selon des objectifs différents, mais tend à renforcer la portée générale du dernier.

D'ailleurs, l'utilisation fréquente de cet ouvrage comme outil de consultation en bibliothèque universitaire nous permet de constater qu'on y trouve presque toujours de l'information sur quelque sujet que ce soit. Il ne faut toutefois pas penser y trouver l'exhaustivité sur un sujet donné. Telle n'était pas d'ailleurs l'intention des auteurs. Par contre, les références proposées en bibliographie à la fin de chaque thème permettent à ceux qui le désirent d'aller plus loin.

L'analyse des changements présentés sous forme de tendances au début de chaque thème constitue un autre point fort du document. Faite de façon aussi systématique, condensée et globale tout à la fois, cette analyse est unique parmi les parutions récentes au Québec. Bien sûr, on pourra rétorquer qu'on n'a pas pondéré les différentes tendances afin de faire ressortir les plus importantes. Les auteurs ont cependant clairement fait remarquer dans l'introduction qu'il n'était pas dans leur intention de le faire; du reste, il est préférable de conserver une certaine neutralité afin que chaque utilisateur puisse appliquer ses propres critères de pondération.

Bref, *La société québécoise en tendances 1960-1990* constitue un document de base que devrait posséder toute bibliothé-

que d'établissement d'enseignement collégial ou universitaire, offrant une concentration en sciences sociales. Par ailleurs, les bibliothèques publiques feraient une excellente acquisition leur permettant de répondre aux demandes de citoyens curieux de ce qui se passe au Québec et désireux d'approfondir leurs connaissances.

Roger De la Sablonnière

Université du Québec
Chicoutimi

QUÉBEC. BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC. *Statistiques de l'édition au Québec en 1990*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1991. 42p.

La dernière livraison des *Statistiques de l'édition au Québec* est disponible depuis quelques mois. Comme par les années précédentes, la brochure de 42 pages présente un portrait comptable détaillé des monographies (livres et brochures) puis des publications en série (revues, journaux et autres périodiques) ayant été enregistrées au dépôt légal de la Bibliothèque nationale du Québec au cours de l'année civile.

Rappelons au préalable que ces données ne portent pas seulement sur les titres publiés pendant l'année. En fait, comme le signale en introduction la responsable de la publication, Carole Bergeron, «84 % des monographies compilées [...] ont effectivement été publiées en 1990, 12,7 % sont parues en 1989 et 3,3 % datent de 1988» (p. 5). Par contre, les titres déposés en 1990 mais publiés depuis plus de trois ans ainsi que les réimpressions ont été automatiquement exclus.

Malgré ces quelques restrictions, les *Statistiques de l'édition au Québec* peuvent donner une bonne idée de la production réelle d'imprimés édités en 1990. D'autre part, elles décrivent en tableaux (suivis d'un bref résumé analytique) la nature des publications enregistrées au cours de la dernière année. D'autre part, elles permettent, surtout pour les monographies, une comparaison avec les

données recueillies en 1989 et retracent l'évolution statistique des titres publiés depuis 1981.

La première partie, consacrée aux monographies, donne la répartition du prix moyen, du nombre de titres et d'exemplaires par catégorie bibliographique. Il faut noter que, depuis 1986, la catégorisation par sujet bibliographique des *Statistiques de l'édition* est une version adaptée des tables de classification de la Library of Congress. Ainsi, par exemple, a-t-on ajouté dans la section Langues-Littérature, les genres roman, poésie, théâtre, conte, nouvelle et littérature de jeunesse (sous-catégories absentes du modèle original), de manière à détailler les catégories où l'édition québécoise est plus fortement représentée.

D'abord générale, cette répartition est ensuite divisée en deux blocs : les publications des maisons d'édition commerciales et celles du gouvernement du Québec. Ces deux types d'éditeurs représentent, ensemble, 63,2 % du nombre de titres recensés en 1990, les autres documents publiés provenant d'éditeurs plus «accidentels» comme, par exemple, les maisons d'enseignement, les institutions financières ou les associations diverses.

Pour compléter le portrait statistique de l'édition de livres et de brochures, la Bibliothèque nationale du Québec fournit d'autres informations d'importance concernant la langue de publication, la langue originale des traductions, les publications pour jeunes, les manuels scolaires et les livres d'artistes. Ainsi, apprend-on qu'en 1990, 6 340 titres en langue française ont été publiés au Québec, soit 84 % des titres répertoriés par la Bibliothèque nationale. Par ailleurs, le prix moyen d'un livre québécois est passé de 20,96 \$ en 1989 à 26,14 \$ en 1990, soit une hausse de 24,7 %. Enfin, un recensement des coéditions (entre maisons d'édition québécoises ou maisons québécoises et maisons étrangères) permet de constater une nette augmentation du nombre de titres publiés au Québec par ce mode depuis 1981.

La seconde partie de la brochure rend compte des publications en série. Elle occupe moins de pages parce que les compilations statistiques s'appliquent «exclusivement aux titres reçus une première